

2025, l'année où l'économie et la finance doivent réinventer leur relation avec le climat

Olivier Ferrari—CONINCO—Membre du GSCGI

L'économie a été qualifiée un jour de « science lugubre » (Thomas Carlyle au 19^e siècle), un qualificatif auquel l'année 2024 vient en renforcer le qualificatif. Ceci si l'on en considère la rapidité et l'intensité des changements liés à l'évolution que prend le développement climatique qui devrait pousser à un changement de sémantique.

Parler de « dérèglement climatique » est-il le bon terme ? Ne devrions-nous pas d'en considérer la notion que l'humain a redirigé « **l'évolution naturelle du climat** » ? Le climat est un concept universel qui concerne l'ensemble des conditions météorologiques à long terme sur notre planète, la Terre. Son développement est influencé par des facteurs globaux, comme la position de la Terre par rapport au soleil, la circulation des océans et de l'atmosphère, ainsi que la composition de l'air.

Un tournant dans le fonctionnement du climat

En 2024, la Terre a été marquée par une série de catastrophes naturelles majeures, notamment des incendies de forêts ravageurs, des inondations dévastatrices, des sécheresses prolongées, des tempêtes violentes, des éboulements de terrains, et des vagues de chaleur record, témoignant de l'intensification des phénomènes climatiques extrêmes.



Ce qui rend le climat universel, c'est son rôle fondamental pour tous les écosystèmes et pour la vie. Que ce soit dans les régions tropicales, polaires ou tempérées, chaque zone du globe est connectée par les cycles naturels, comme celui de l'eau ou du carbone, qui façonnent et maintiennent l'équilibre climatique. Cependant, les activités humaines interfèrent sur cet équilibre, provoquant des modifications d'une évolution d'un modèle par un espèce qui couvre l'intégralité de la planète. 2024 démontre, par les interférences visibles à l'échelle planétaire qui deviennent extrêmes et que cela renforce cette nouvelle ère qu'est l'**Anthropocène**.

2025, L'ANNÉE où l'économie et la finance doivent réinventer leur relation avec le climat

Olivier Ferrari—CONINCO—Membre du GSCGI

Des perturbations naturelles ou incurvées par l'homme, il en résulte des interactions entre les éléments biophysiques de la planète, affectant son équilibre et son développement historique depuis 4,54 milliards d'années, si l'on en considère la naissance de la planète. Ce qui est critique est la vitesse de changement qui n'est pas en phase avec la capacité des écosystèmes d'évoluer en phase.

Limites planétaires, un réel impératif économique

Pour une des neuf limites planétaires, le rapport Planète Vivante 2024 du WWF révèle une chute de 69 % des populations de vertébrés depuis 1970. Chaque jour, 150 espèces disparaissent, principalement en raison de la déforestation, de la pollution et du changement climatique, mettant en péril l'équilibre des écosystèmes vitaux. Dès lors nous assistons à un **effondrement de la biodiversité** et non pas à une érosion. La disparition des écosystèmes menace directement l'humanité en compromettant des services essentiels comme l'alimentation, les biomatériaux, les médicaments, la purification de l'eau et de l'air, ainsi que la régénération des sols, tous dépendants d'une biodiversité riche.

Nous sommes condamnés à aller de l'avant ! Le concept de 'développement durable' doit être dépassé pour répondre aux défis actuels, en considérant que ce qui est en cours ne cherche qu'à préserver une croissance exponentielle du développement économique sous une autre forme ! Sans compter que bientôt toutes les limites planétaires ont des plafonds dont les modèles de prévision sont dépassés et ne permettent plus de formuler des prévisions d'évolutions précises. Je propose dès lors de parler d'une évolution vers « **économie de flux équilibrés** » ? Cela intègre aussi bien la prise en compte d'une économie circulaire, que d'économie de croissance dans des développements encore ouverts dont il convient d'intégrer qu'ils seront immanquablement atteints d'**attrition de marché** à un moment donné, et ceci plus rapidement que par le passé, compte tenu de la technologie d'analyse (IA), de communication, de captation des « clients » cibles et de distribution directe.

Nouvel univers d'investissement

En considérant ces éléments, l'économie circulaire dans son articulation globale, les infrastructures et le Private Equity dans les secteurs de croissances, en lien avec une économie réelle fonctionnelle, tant en relation avec la nature et de l'évolution des strates et besoins spécifiques de la population mondiale, représentent trois grands vecteurs d'investissement de transformation qui doivent accueillir des capitaux à moyen et long terme.

CONINCO 

Sustainable finance

<https://www.coninco.ch/investissements-durables/>

Membre du GSCGI